DR OLIVIER VIRET : QUELS SONT LES EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LA VIGNE ?

Olivier Viret, chef du centre de compétence vitivinicole et cultures spéciales du Service de l'agriculture et de la viticulture à Marcelin nous a reçus pour évoquer le changement climatique et son effet pour la viticulture suisse.

NICOLAS MESSIEUX

Olivier Viret, avant votre poste actuel, vous avez occupé plusieurs positions à Agroscope, dont la dernière était d'être responsable de la division protection des végétaux et de la recherche vitivinicole. Votre carrière vous a donc amené à voir les évolutions de la température …

Oui, depuis que j'ai commencé, l'augmentation de la température moyenne est indéniable. Il y a 20 ans, on aurait pu encore la contester, mais c'est depuis devenu clair et net. Il faut se rappeler que les mesures de températures automatiques en Suisse sont assez récentes et à Changins, elles avaient commencé dans les années 60. Nous avons cependant des données plus anciennes sur papier dont certaines remontent jusqu'à 1780.

En Suisse, les conséquences sur les stations de ski d'hiver nous amènent à considérer que le réchauffement climatique est forcément mauvais, et ma pratique de la montagne me montre au travers des glaciers que la situation est inquiétante. Mais globalement, ma position est plus nuancée. Pour l'agriculture, le réchauffement climatique peut être une chance dans des pays comme le nôtre qui ont beaucoup d'eau. Se pose aussi la question de la « normalité » des températures – je ne souhaiterais en aucun cas que nous revenions à des périodes plus froides : le froid et l'hiver c'est l'ennemi de l'Homme.

Olivier Viret, chef du centre de compétence vitivinicole et cultures spéciales du Service de l'agriculture et de la viticulture. Photo : N. Messieux, 2021.

Le réchauffement climatique est-il une opportunité pour le vignoble suisse ?

Oui. Il faut bien se rendre compte que la viticulture suisse est une viticulture alpine. L'altitude du vignoble dans le bassin lémanique est de 450 m, ce qui est exceptionnel en comparaison internationale. L'Alsace, par exemple, n'est qu'à 100 – 150 m et les autres grandes régions viticoles d'Europe sont plus basses. Seules quelques vallées italiennes ont des conditions similaires aux nôtres. En Suisse, nous sommes donc en réalité à la limite des possibilités de la culture de la vigne. Le réchauffement est potentiellement plutôt une « bonne chose » que l'inverse.

On le voit bien à la mesure de la maturation des raisins. À Agroscope – Pully, la mesure des degrés Oechslé se fait pour le chasselas (historiquement, le cépage de référence) chaque 20 septembre depuis 1925. Il y a 30 ans, on mesurait 60 degrés sur le vignoble vaudois. De nos jours, on a gagné 10 degrés et on obtient en moyenne 70 degrés – comme cette année. Le risque de non-maturation du raisin est désormais inexistant.

Par contre, cette hausse des températures pourrait poser des problèmes, notamment en Valais central. Là-bas les conditions étaient déjà très bonnes avant et avec le réchauffement, on peut atteindre les 100 °Oe, soit des vins quasi « confiturés ». Même le vignoble lémanique est à risque de surconcentration en sucres. Cela dit, nous sommes dans une meilleure situation que les pays méditerranéens où les taux en sucre deviennent réellement systématiquement trop importants et les vins trop alcoolisés.

Quels sont les dangers principaux du changement climatique pour la vigne ?

Outre le problème du taux de sucre dû à la chaleur plus élevée, le

GIGANDET SA

Votre spécialiste
BUCHER
vaslin

VENTE - SERVICE - RÉPARATION - RÉVISION

Notre expérience dans vos projets sur mesure

Réception vendange **Pressoir** **Filtre tangentiel** **Oenopompe®**

Présent à Agrovina 2022 - Stand n°1301

ADRESSES GÉNÉRALES
Gigandet SA
Les Jaccolats 1
1853 Yvorne

Succursale de la Côte
1166 Perroy

POUR NOUS CONTACTER
info@gigandetsa.ch
+41 (0)24 466 13 83

POUR PLUS D'INFORMATION
www.gigandetsa.ch

ETICOLLE LE LABEL SUISSE

Profondément enraciné dans le terroir suisse, Eticolle habille depuis un quart de siècle les plus belles bouteilles de centaines de producteurs helvétiques.

Principale interface entre le producteur et le consommateur, l'étiquette doit tout à la fois attirer l'œil et convoyer des valeurs de qualité, d'authenticité et de convivialité. Depuis 1992, Eticolle relève ce défi auprès d'un millier de clients répartis dans toute la Suisse.

Bouteilles de bière et de jus de fruits côtoient les vins helvétiques qui représentent le cœur de notre métier. La liste des flacons ornés des étiquettes autocollantes imprimées à Sierre n'a cessé de s'allonger durant les vingt-huit dernières années. Ce qui a permis à notre petite entreprise familiale de quatre employés de se transformer en une société dynamique d'une vingtaine de collaborateurs. Aujourd'hui, sous la direction de Laurent Luyet, Eticolle transforme plus de 80 hectares de support adhésif en étiquettes à forte valeur ajoutée.

Le succès d'Eticolle n'a toutefois pas été synonyme d'éloignement et de relocalisation. En 2021, comme en 1992, le site de production, les salariés et les dirigeants d'Eticolle prospèrent à Sierre, au cœur du vignoble valaisan.

AGROVINA
WWW.AGROVINA.CH
14.e ÉDITION/AUSGABE
CERM – MARTIGNY
25.-27.01 2022

Venez nous rendre visite!
Stand N° 1701

imprimé en suisse

Même les machines d'impression permettant l'ennoblissement de dorure à chaud, gaufrage et l'application de divers vernis (qui confèrent volume et dimension tactile au papier) sont montées dans le canton de Saint-Gall. Ce patriotisme économique ne constitue pas uniquement une garantie de savoir-faire et de précision typiquement helvétiques. Il apporte aussi une cohérence à des produits d'appellation d'origine contrôlée qui sont le reflet d'un terroir local mis en valeur par une tradition séculaire.

ETICOLLE
ETICOLLE SA - Technopôle - 3960 Sierre
Tél. 027 452 25 26 - www.eticolle.ch

principal problème autour du changement climatique est l'eau. Le manque de précipitations fait que l'arrosage, jusqu'à présent limité au vignoble valaisan, est progressivement discuté dans les autres régions. Nous avons eu de nombreuses demandes d'autorisations en 2020 [NDLR: Olivier Viret, en tant que responsable cantonal des vignes délivre des autorisations d'arrosage] et le canton de Vaud a maintenant décidé de les supprimer. J'estime que le viticulteur doit lui-même pouvoir décider quand et où arroser car il connaît la situation locale sur ses parcelles. Le stress hydrique est un danger de plus en plus important pour nos vignobles, surtout dans des régions comme le Valais central, les vignobles de Bonvillars ou dans les Côtes de l'Orbe.
L'excès d'eau est également un problème important, notamment cette année. Le réchauffement climatique augmente l'évapotranspiration, donc la nébulosité locale et donc les orages et en retour à nouveau l'évapotranspiration. Cela peut donner des cercles vicieux avec la constitution de cellules orageuses à répétition. Ces orages peuvent aussi augmenter les épisodes de grêle. Les précipitations abondantes compliquent le travail du vigneron, tout en favorisant le développement des maladies fongiques comme le mildiou et rendent la lutte phytosanitaire nettement plus difficile.
Néanmoins, si l'on considère l'ampleur de nos réserves en eau et les précipitations que nous recevons, et donc la possibilité d'irriguer, la culture de la vigne garde un bon potentiel en Suisse.

Le changement climatique change-t-il la répartition en Suisse de la vigne ou les méthodes culturales ?
Pour la répartition de la vigne, non. Des parcelles nouvelles pourraient être cultivées dans des zones qui deviennent plus douces. Mais il reste le problème de l'écoulement de la production. En comparaison internationale, le prix des vins suisses est relativement élevé à cause des frais de production parmi les plus élevés du monde. Certaines parcelles (voir encadré) sont également plantées dans des secteurs gélifs autrefois évités, pour compenser les pertes de surface dues à l'urbanisation.
Au sein du pays, les méthodes culturales changent et changeront peu. Les conditions météorologiques de base restent les mêmes, tout comme les terroirs. On aura toujours des vallées à foehn comme dans les Grisons où le vent chaud permet au raisin de mûrir et le Valais central sera toujours très sec et on devra irriguer avec l'eau des bisses.
À mon sens, les grands changements se feront surtout sur le choix des variétés cultivées. Si la température moyenne continue à augmenter, certains cépages de 1ère époque ne pourront plus être utilisés car ils seront trop riches en sucre. Le pinot noir est ainsi particulièrement menacé et on voit de plus en plus de merlot (cépage de 2ème époque) s'implanter avec de beaux vins, pour peut-être à terme le remplacer. Agroscope fait de nombreux essais de croisement à Pully pour créer de nouveaux cépages résistants aux maladies fongiques. Ces nouveaux cépages ont un bon potentiel mais les implanter prend énormément de temps (20 ans), entre la recherche, les tests, la production des plants, la plantation et l'adoption par les vignerons.
Le changement pourrait aussi se faire au sein des variétés. Ainsi, pour le chasselas, nous orientons nos recherches pour valoriser différemment les types de la famille fendant (un grain qui se «fend» quand on le presse) et ceux de la famille des giclet (un grain qui gicle quand on le presse). Se pose aussi la question de continuer ou non la fermentation malolactique pour le vin blanc à base de chasselas, une spécificité de chez nous.

Photo: O. Viret.

Photo: O. Viret.

Que répondez-vous à ceux qui s'étonnent de voir un réchauffement climatique et de voir – quand même – du gel ?
Cela peut sembler contradictoire mais les conditions gélives sont localisées et ponctuelles et ne sont pas liées à la température annuelle, qui est une moyenne. Les zones à risque de gel ne changent pas vraiment et les bourgeons dormants de la vigne peuvent tenir des températures jusqu'à -20 °C.
Les gros épisodes de gel comme nous avons eu ce printemps ne sont pas nouveaux. Les dégâts dus au gel dépendent surtout du stade de développement de la vigne. Un hiver et un début de printemps doux suivis par un fort épisode de gel comme nous avons eu cette année mènent à des catastrophes puisque les pousses sont impactées au stade du débourrement. La protection au moyen de l'aspersion, de ventilateur ou de chaufferettes reste donc nécessaire.
Il y a aussi le problème de l'implantation des cultures puisque beaucoup de nouvelles vignes ont été plantées sur des parcelles sujettes au gel dans les zones plates et des fonds de vallées où l'air froid s'accumule en cas de gel.